

. Décembre 1927



ECHO
DE
Barbentane-en-Provence

REVUE MENSUELLE DU FOYER CHRÉTIEN

Publiée avec l'autorisation de l'Ordinaire

Prix de l'abonnement : 5 francs

Imprimerie BONNE PRESSE DU MIDI — Vaison (Vse)

Echo de Barbentane-en-Provence

A TRAVERS LA VIE PAROISSIALE

I. — On a célébré avec grande ferveur les fêtes du *Christ-Roi*, de la *Toussaint* et *des Morts*. Près de mille communions furent distribuées durant ces trois jours. Le chiffre est beau mais ne signifiera quelque chose que s'il est accompagné de la qualité, c'est-à-dire si tous les communians ne sont venus à la Table Sainte qu'avec la conscience pure et l'intention droite.

Le désir « de faire comme tout le monde » est un sentiment tellement puissant — dans un village, surtout — qu'il n'y aurait rien d'étonnant qu'il aille jusqu'à pousser certaines âmes à la Table-Sainte. Ce serait un grand malheur !

— Le soir de la Toussaint, après les Vêpres, procession au Cimetière. M. le Curé s'inspirant de la parole de l'Écriture « Pourquoi cherchez-vous parmi les Morts, celui qui est vivant » y prononça une émouvante allocution. Puis eut lieu le chant de l'absoute et la bénédiction du Cimetière.

La neuvaine des Morts, le soir à 7 h., fut suivie par un grand nombre de fidèles.

Quelques remarques, à la suite des fêtes de la Toussaint et des Morts :

1^o) — De nombreuses tombes neuves s'élèvent dans la partie nouvelle du Cimetière. Combien ont reçue cette bénédiction que l'Église demande avant que l'on y transfère les restes de parents qui s'endormirent pieusement dans la paix du Seigneur ?

Il est à peine croyable qu'à Barbentane on se dispense si facilement d'une pieuse coutume qui existe partout ailleurs.

2^o) — Beaucoup de fleurs sur les tombes ; c'est bien. Mais « *qu'une fleur vaille une prière* » ainsi que nous l'avons entendu dire, voilà qui est faux et qui est païen. Seulement, des fleurs, de belles fleurs, ça se voit tandis qu'une prière... Nous plaindrions les Morts qui n'auraient que des fleurs et pas — ou s^t peu — de prières !

3^o) — Il y a eu, avons-nous dit, beaucoup de communions durant ces Fêtes, et donc beaucoup de confessions et beaucoup de confessions le matin avant la Messe. Les personnes — et elles sont nombreuses — qui peuvent, sans inconvénient sérieux, venir se confesser la veille au soir, commettent un véritable abus en attendant le lendemain. Qu'elles soient averties que nous y mettrons fin.

II. — **Fête de l'Armistice.** — Une Grand'Messe solennelle a été chantée à 10 h. M. le Maire et le Conseil municipal y assistaient officiellement. Après la Messe, M. le Curé prit la parole.

A la sortie de l'Église, le cortège se forme et se rend au Monument

des Morts. Devant la stèle glorieuse, fleurie par les enfants, « l'Harmonie Gauloise » qui s'était déjà faite entendre à l'Eglise, joue « la Marseillaise » puis, après la minute de recueillement, l'Hymne à Jeanne d'Arc.

III. — **Adoration des Hommes.** — Elle a repris le jeudi 3 Novembre, avec une cinquantaine d'hommes et de jeunes gens. Elle aura lieu tous les premiers jeudis des Mois d'hiver.

LE CERCLE SAINT-JEAN-BAPTISTE

Un peu en sommeil durant la belle saison, à cause des longues journées de travail, le Cercle a repris avec les premiers froids toute sa vitalité.

Ce retour à une vie plus intense a été tout d'abord marqué, le 11 Novembre, par la Fête de son Directeur, M. l'abbé Legendre, qui s'est montré très touché de cette manifestation de sympathie ainsi que du bel objet qui accompagnait les vœux qu'au nom du Cercle, lui présentait avec beaucoup de délicatesse et d'esprit, le dévoué trésorier M. Daire.

— Le Cercle d'Etudes a repris ses séances le mercredi soir et le Groupe Sportif, sous l'habile direction de M. Bourdin, son entrainement et ses matches.

A propos du Groupe Sportif, nous sommes heureux de faire connaître le résultat de la Saison de Foot-ball 1926-27.

Nos « *Jaunes-et-Noirs* » totalisèrent 7 victoires, 3 matches nuls, une partie arrêtée d'ordre d'arbitre, pour brutalités de l'équipe adverse, 3 défaites.

Au total notre équipe marque 29 buts et en « encaisse » 20.

LES VEILLÉES D'HIVER

On y bavarde beaucoup ; ce ne serait que mi-mal si on mettait plus de prudence à aborder certains sujets de conversation devant les enfants qui écoutent encore qu'ils n'en aient pas l'air. Nous savons que l'on ne se gêne, parfois, pas assez à cet égard.

Les soirs d'hiver sont propices à la lecture et il vaut, évidemment, mieux lire que bavarder. Mais que lisez-vous ? Certains mauvais livres, certains mauvais journaux, dont nous pourrions donner les titres, circulent. S'il vous en tombe un entre les mains, votre devoir sera, non pas de le rendre à son propriétaire, mais de le jeter immédiatement au feu. On commet une faute grave en lisant un mauvais livre ; on en

commet une plus grave encore en le prêtant ou en le faisant circuler.
Attention !...

Voulez-vous pour vos soirées d'hiver, des livres sains, intéressants et peu coûteux ? Adressez-vous, le dimanche après toutes les Messes, à la Bibliothèque Paroissiale qui vient de s'enrichir des livres les plus récemment parus de nos meilleurs écrivains.

POUR NOS ÉCOLES

Nous sommes heureux de vous faire part du beau résultat obtenu cette année par la quête faite à domicile au profit de nos Écoles libres, elle a produit la somme de 10.347 francs, sur laquelle nous avons pu prélever pour la réparation de la toiture 3.261 francs ; le reste nous étant nécessaire pour équilibrer le budget de l'année.

Voici maintenant, d'une manière définitive les recettes et dépenses effectuées pour la réparation de l'École de Canade :

Recettes : Résultat de la Kermesse et de la Tombola : 5.927 frs 75 ; Dons personnels : 1.250 frs ; Somme prélevée sur la quête annuelle : 3.261 frs. — 10. 438 frs 75.

Dépenses : M. Bourguet, maçon : 4.764 frs ; Le plâtrier d'Avignon, pour le plafond : 3.214 frs 90 ; M. Léon Tort, charpentier d'Avignon : 8.859 frs 40 ; M. Boué, ferblantier : 439 frs ; M. Meyer, menuisier : 123 f. ; 123 frs ; M. Legier, serrurier : 190 frs. — 17-570 frs 30. — Il nous manque encore 7.131 frs 55.

Et maintenant, il ne nous reste plus qu'à envoyer nos plus vifs et nos meilleurs remerciements à M. Charles Martin, architecte à Avignon, qui a bien voulu nous aider de son précieux concours.

Nos remerciements aussi à M. Serignan Louis qui a bien voulu verser 50 frs à la caisse de nos Écoles libres pour le mariage de Urbain Serignan avec Jeanne Moucadeau. — 2^o à M. Gervais Michel qui a donné aussi 50 frs à nos Écoles, pour le mariage de Joseph Cuo avec Elise Michel. — 3^o à la personne généreuse qui a donné pour les pauvres de l'hôpital 20 frs pour la fête de St Raphael, leur Patron et 30 frs pour l'Armistice.

SOUSCRIPTION POUR LES VITRAUX

du 11 Octobre au 11 Novembre

Mesdames Bouis-Chabert (3^e versement) 100 frs ; Anonyme, pour Saint François d'Assise 20 frs ; Anonyme 5 frs. — 125 frs. En caisse des mois précédents 1.134 frs. — 1.259 frs.

ÉPHÉMÉRIDES DE DÉCEMBRE 1927

Jeudi 1. — Continuation de la Retraite de la Congrégation de la T. S. Vierge commencée le 27 Novembre, par le Père Chaudesaignes, Supérieur des Oblats d'Aix. 3e jour de et clôture de l'Adoration perpétuelle. A 6 h. $\frac{1}{2}$, Exposition du T. S. Sacrement. Adoration pour les hommes seuls. A 7 h., Messe de Communion avec chant des choristes. Instruction. A 10 h. $\frac{1}{2}$, Grand'Messe solennelle, à laquelle assisteront tous les prêtres du Canton. A 2 h., Vêpres solennelles. Sermon. Salut et Bénédiction. A 7 h. du soir, Adoration pour les hommes seuls.

Vendredi 2. — 1er Vendredi du mois. A 6 h. $\frac{1}{2}$, Messe de l'Apostolat de la Prière, avec chant, communion et instruction. A 7 h. du soir, Exercice de la Retraite avec sermon et bénédiction.

Samedi 3. — 1er Samedi du mois, consacré à réparer les outrages contre la T. S. Vierge. A 6 h. $\frac{1}{2}$, Messe de communion avec chant et instruction.

Dimanche 4. — 2e de l'Avent. Clôture de la retraite. A 6 h., Messe de communion pour les hommes seuls. A 7 h. $\frac{1}{2}$, Messe de communion avec chant des choristes. Communion privée de Jeunes filles. A 9 h., 3e Messe. A 10 h. $\frac{1}{2}$, Grand'Messe solennelle. A 2 h. $\frac{1}{2}$, Vêpres solennelles. Sermon de clôture. Salut solennel et Bénédiction.

Lundi 5. — A 4 h. $\frac{1}{2}$, chapelet et prière du soir, ainsi toute la semaine.

Jeudi 8. — L'Immaculée Conception, double de 1ère classe. A 7 h., Messe de communion avec chant des choristes. A 7 h. du soir, Complies. Salut et Bénédiction.

Samedi 24. — *Vigile de la Noël* : jour de jeûne et d'abstinence. A 10 h. $\frac{1}{2}$ du soir, on sonnera le 1er de la Messe de Minuit. A 11 h. $\frac{1}{2}$, procession de la charrette, avec le cérémonial traditionnel de l'offrande de l'agneau. Tous les hommes sont invités à prendre part à cette procession, avec leur chandeleterie à la main. Cette offrande est faite par les Prieurs de Saint Jean Baptiste qui sont cette année-ci : Paul Ruy ; Marcel Daire ; Louis Issartel et Fernand Chauvet.

Dimanche 25. — Fête de Noël ; double de 1ère classe, avec octave privilégiée. A la Grand'Messe de Minuit, les choristes chanteront la Messe en musique en Noels, par Simon. Immédiatement après, Messe d'action de grâces, pendant laquelle, les choristes chanteront des Noels. A 7 h. $\frac{1}{2}$, Messe de communion. A 9 h., 4e Messe. A 10 h. $\frac{1}{2}$, Grand-Messe, les choristes chanteront de nouveau la Messe en musique en Noels. A 2 h. $\frac{1}{2}$, Vêpres. Magnificat en Noels provençaux, sermon, salut et bénédiction.

Lundi 26. — Saint Étienne, 1er martyr. 2e fête de Noël. A 7 h. $\frac{1}{2}$, Messe de communion. A 10 h. $\frac{1}{2}$, Grand'Messe. A 2 h. $\frac{1}{2}$, Vêpres. Salut et Bénédiction.

Mardi 27. — Saint Jean l'Évangéliste. A 4 h. $\frac{1}{2}$, Mois du Saint Enfant Jésus, ainsi pendant la quarantaine.

Mercredi 28. — Les Saints Innocents.

Samedi 31. — Saint Sylvestre, pape. A 7 h. du soir, Exercice de fin d'année, avec chants du Miserere et du Te Deum. Bénédiction, avec selon l'usage, la présence officielle du Conseil Municipal.

EXTRAIT DES REGISTRES DE CATHOLICITÉ

MOIS D'OCTOBRE

Ont été faits Enfants de Dieu par le Saint Baptême :

2. — Pierre Cargnino. P. : Vincent Cargnino.; M. : Marguerite Fra-
19. — Marie Antoinette Bertaud. P. : Henri Bertaud ; M. : Marie. Antoinette Barbantan née Murato.
29. — Marie Paule Lucienne Ayme. P. : Jules Ayme ; M. : Paulette Accarias.

Ont été unis par les liens indissolubles du Mariage :

5. — Joseph Maurice Cuo et Elise Henriette Michel.
8. — Elzear Jean Louis et Marie Louise Marguerite Raoulx.
15. — Urbain Marius Serignan et Jeanne Marie Moucadeau.
20. — Jacques Barthelemy et Célestine Pécout.
22. — Maxime Issartel et Paule Brunel.
31. — Jean Marie Paul Robert et Joséphine Calle, mariés à Lunel.

* * *

Ont été honorés de la Sépulture religieuse :

— Une erreur de pagination dans nos registres nous avait fait oublier de mentionner les décès suivants, ce dont nous nous excusons.

- 24 avril. — Dominica Adèle Savaiano, 25 jours.
- 2 Mai. — Marie Marteau épouse Mouret, 25 ans.
- 3 Mai. — Marthe Mouret, 56 ans.

Pour Octobre. — Néant.



SPIRITUEL ET TEMPOREL

En fait l'Eglise catholique se trouve, aujourd'hui, en présence d'un laïcisme, âpre et tenace mainteneur des libertés modernes, notamment celles de la conscience et des cultes.

Aussi, dans les revendications que provoque ici et là l'exercice de sa mission divine parmi les peuples, lui faut-il tenir compte de l'apostasie sociale de la plupart des gouvernements, apostasie dissimulée le plus souvent sous le voile de la neutralité officielle, que telle ou telle école politique incline au nihilisme en matière de religion.

En droit, l'Eglise catholique se doit de déclarer et de maintenir imprescriptibles les droits que Jésus-Christ lui a conférés pour l'exercice de sa mission spirituelle. Que les Chefs d'Etat ou les partis politiques, maîtres du pouvoir, reconnaissent ou approuvent les droits de l'Eglise catholique ou non, ces droits demeurent strictement ce que Jésus-Christ les a voulu et établis.

Aussi Pie IX, Léon XIII, Pie X, Benoît XV, Pie XI, pour ne parler que des derniers Papes, se sont faits l'écho fidèle de la tradition en enseignant de la façon la plus expresse les exigences du primat du spirituel sur le temporel toutes les fois que celui-ci contredit ou contrecarre celui-là.

Qu'on se réfère aux Encycliques « *Immortale Dei* » ou « *Diuturnum* » de Léon XIII, exposé substantiel de la doctrine traditionnelle de l'Eglise catholique sur ce point, on y lira ceci :

D'une part, chacune des deux puissances, temporelle et spirituelle, est souveraine dans sa sphère propre.

D'autre part, qu'on le veuille ou non, Dieu possède une absolue et suprême maîtrise aussi bien sur les sociétés que sur les individus, et donc, leurs Chefs temporels, bien loin de pouvoir rien décréter qui nuise à l'intégrité de la religion, ont le devoir d'appuyer de l'autorité tutélaire des lois les exigences que réclame la pleine satisfaction des droits de Dieu et des devoirs qui en résultent pour l'homme.

UN COMPAGNON DE PERSECUTION DE MGR SCHÖPFER

La mort de Mgr Schœpfer, qui fut incarcéré en 1871 avec Mgr Darboy, a rappelé l'attention sur les survivants des otages de la Commune. Un de nos lecteurs, M. P. Lordereau, nous signale que l'un d'eux, dom Léon-Marie Guerrin, est actuellement Chartreux.

L'Abbé Guerrin, ancien élève de Saint-Sulpice et missionnaire en Chine, se trouvait en 1871 au Séminaire des Missions Etrangères de Paris, lorsqu'il fut arrêté comme otage et incarcéré à Mazas, puis à la Roquette, d'où il parvint à s'enfuir le matin de la Pentecôte, lors de la débâcle de la Commune.

Dom Guerrin vit aujourd'hui en exil, à la Valsainte, en Suisse, Il est âgé de 90 ans. — C.P.

C'EST PAS UN ETAT ; ÇA NE GAGNE PAS D'ARGENT...

Evidemment...

Le père de René avait quelque apparence de raison lorsque, répondant à son fils qui lui exprimait son désir d'être *prêtre*, il lui déclara tout net : « Il faut être fou pour penser à cela, ... aujourd'hui... c'est pas un état, ... ça ne gagne pas d'argent... »

De fait, en l'an 1927, au prix où se payent les « services » de la masse des fonctionnaires, des chirurgiens... et des maçons, ... sans compter le beurre, le sacerdoce apparaît très peu lucratif... songez donc... 2.000 francs de traitement fixe, quelques honoraires de messe et du casuel... problématique, dans les paroisses au-dessous de 300 habitants... cette idée aussi de faire un tas de choses pour rien !... catéchismes gratuits... visites des malades... gratuits.. réceptions, consultations, coups de main pour un emploi au chemin de fer, une place dans une clinique, l'arrangement d'une affaire, etc. etc... gratuits encore... nulle subvention de l'Etat ou des communes pour résidence perpétuelle... à la disposition de tous... entrée libre aux offices, aux conférences, au confessionnal... de caisse nulle part... le produit des quêtes... facultatives pour chacun... ne va pas au curé... il est distribué aux pauvres, aux œuvres, ou à l'église...

En ce siècle d'adoration du veau d'or, cela paraît, en effet, singulier, audacieux, un peu fou...

Et pourtant... que serait l'humanité s'il n'y avait pas de désintéressement ? Nombre de malades ont besoin que le médecin, au lieu de note, envoie remèdes et fortifiants...

Il est donc excellent qu'il y ait des hommes pour qui l'argent ne compte guère... qui se placent volontairement dans une situation où un minimum insuffisant pour d'autres, leur suffira... et qui dépensent généreusement, au service des âmes, leur temps, leur santé, leur vie, leur science, les divins pouvoirs dont ils sont revêtus...

Grâce à eux, d'innombrables misères sont soulagées... les malheureux, les affligés, les infirmes, les pauvres, tous ceux qui souffrent dans leur esprit et dans leur corps trouvent en eux amitié, consolation, réconfort, secours moral et matériel ; à ceux mêmes qui possèdent les biens de ce monde, ils peuvent donner des biens supérieurs ; la *paix* de la conscience, la *force* d'accomplir le devoir, la *joie* résultant de l'ascension vers un idéal supérieur... auprès d'eux, soulevée peu à peu au-dessus de l'égoïsme originel par la morale catholique, avec le concours des familles, des cérémonies religieuses, des fêtes chrétiennes, l'enfance goûte les plus pures félicités, reçoit une véritable *éducation*, devient capable de *vivre... humainement*, d'abord... *surnaturellement* ensuite... et de *servir*... la famille... le prochain... la patrie... la Société...

René, mention bien du Baccalauréat Lettres-Philosophie, secrétaire du cercle d'A. C. J. F. averti, sachant tout cela et pas mal d'autres choses, posément, affectueusement, se mit en devoir d'ouvrir les yeux à son brave homme de père. Celui-ci qui aimait bien son fils... malgré sa mentalité... terre à terre... ayant entrevu des horizons insoupçonnés... finit par conclure... « Après tout, si c'est ton goût, tu es libre... » Et René, devint prêtre... pour l'éternité.

François REGIS.

L'ENFANT E LOU MOUSSU

—:—

L'armana Provençau

Eiça quand lou soulèu commenço à prene la davalado, un moussu qu'èro à la casso, e qu'avié set, intrè dins un mas pèr demanda 'n veïro d'aigo. Trouvè qu'un pichot drole que boufavo lou fiò ; e lou moussu ié diguè : — Que fas aqui, mignot ?

— Regarde, respoundè l'enfant, lis anant e li venent, e toujours n'en fau quaucun de presounié.

— Brave ! e ta maire, moute es ?

— Ma maire ? es anado couire lou pan qu'avèn manja la semana passado.

— Bon ! ! ... E toun paire ?

— Moun paire, d'un diable, n'es ana faire dous !

— De miés en miés ! ... E ta sorre ?

— Ai ! paureto ! plouro soun rire de l'an passa.

Lou Moussu ié veguè plus.

— Mai me diras, moun bèl ami, qu'èi que vòu dire tout acò ?

— Es bèn claret, diguè l'enfant. Iéu, vous ai di : Regarde lis anant e li venent, e toujours n'en fau quaucun de presounié. Es pas verai ? regarde li cese que se coson, que mouton e davalon dins l'oulo, e toujours n'avale quaucun.

— Brave !

— Ma maire, vous ai di, es anado couire lou pan qu'avèn manja la semana passado. E dirés coume iéu quand saubrès que, la semana passado, nosto farino estènt pas facho, fuguerian oublija d'ana emprunta de pan : e tau jour que vuei, ma maire es anado couire pèr lou rènd e.

— Bon !

— Moun paire, vous ai di, d'un diable, n'es ana faire dous. Car, figuras-vous que devian cinquante franc à-n-un de nosti vesin. E pèr paga aquéu déute, es mai ana emprunta vint-e-cinq franc d'eici e e vint-e cinq franc d'eila. Au liò d'un diable que nous secutavo, n'auren dous.

— De miés en miés !

— Ma sorre, enfin, l'an passa se maridé. faguè noço, dansè, riguè, e d'aquesto ouro. pecaire ! a proun peno... Vaqui perqué vous dise : Plouro soun rire de l'an passa !

Mereviha de tant d'esperit, lou moussu dounè tres sòu au pichot drole... E iéu m'en venguère.

Lou felibre Calu 59.

* * *

LA BARBENTANENCO E SOUN PICHOT

L'autre jour une femo de Barbentano disié à soun drouloun de nouv an : Moun enfant, quand veses un paure, manques pas de ié dóuna un paréu de sòu e un tr s de pan ; dóumaci vòu miés dóuna que de reçaupre.

— Aco 's bèn verai, rebriquè lou pichot levènti, subre-tout quand ei de bacèu !

Lou Carauloun.

L'AVEUGLE ET LE PARALYTIQUE

Aidons-nous mutuellement,
La charge des malheurs en sera plus légère :
Le bien que l'on fait à son frère,
Pour le mal que l'on souffre est un soulagement.

Dans une ville de l'Asie
Il existait deux malheureux,
L'un perclus, l'autre aveugle, et pauvres tous les deux :
Ils demandaient au Ciel de terminer leur vie ;
Mais leurs cris étaient superflus ;
Ils ne pouvaient mourir. Notre paralytique,
Couché sur un grabat dans la place publique,
Souffrait sans être plaint : il en souffrait bien plus.
L'aveugle, à qui tout pouvait nuire,
Était sans guide, sans soutien.
Sans avoir même un pauvre chien
Pour l'aimer et pour le conduire.
Un certain jour, il arriva
Que l'aveugle à tâtons, au détour d'une rue,
Près du malade se trouva ;
Il entendit ses cris, son âme en fut émue :
Il n'est tel que les malheureux
Pour se plaindre les uns les autres.
« J'ai mes maux, lui dit-il, et vous avez les vôtres :
Unissons-les, mon frère, ils seront moins affreux. —
Hélas : dit le perclus, vous ignorez, mon frère,
Que je ne puis faire un seul pas ;
Vous-même vous n'y voyez pas :
A quoi nous servirait d'unir notre misère? —
A quoi? répond l'aveugle ; écoutez : à nous deux
Nous possédons le bien à chacun nécessaire ;
J'ai des jambes et vous des yeux.
Moi, je vais vous porter ; vous, vous serez mon guide :
Vos yeux dirigeront mes pas mal assurés ;
Mes jambes, à leur tour, iront où vous voudrez.
Ainsi, sans que jamais notre amitié décide
Qui de nous deux remplit le plus utile emploi,
Je marcherai pour vous, vous y verrez pour moi. »

FLORIAN.

* * *

Cette jolie fable a inspiré au statuaire Turcan un groupe en marbre qui obtint le premier prix au salon de 1888, et que l'on peut admirer aujourd'hui au Musée du Luxembourg à Paris.

Nous en avons à Marseille une reproduction en bronze devant la Bibliothèque publique.

* * *

« *Aidons-nous mutuellement* » ; c'est la morale de cet apologue. Déjà la Fontaine avait dit avec plus d'ampleur philosophique :

Il se faut entr'aider : c'est la loi de nature, c'est à dire : La loi naturelle, gravée par Dieu dans notre cœur.

Enfin l'Apôtre St-Paul, inspiré par le Saint-Esprit, avait dit aux fidèles de son temps et par là-même à tous les chrétiens :

« **Portez les fardeaux les uns des autres ; et ainsi vous accomplirez la loi du Christ.** »

Page d'Évangile.

NOËL

*Quel doux mystère !
Quels chants joyeux :
Paix sur la terre,
Et Gloire aux Cieux !*

I. — NAISSANCE DE JÉSUS

En ces jours-là parut un édit de César-Auguste, pour que l'on fit le recensement des habitants du monde entier.

Et tous allaient se faire inscrire sur les registres, chacun dans la ville dont il était originaire.

Joseph monta donc de Nazareth, ville de Galilée, et vint en Judée dans la cité de David, qui est appelée Bethléem, pour se faire enregistrer avec Marie, son épouse, qui était enceinte.

Et comme ils étaient à Bethléem, il arriva que les jours de l'enfantement furent accomplis. Et Marie mit au monde son fils premier-né, et elle l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie.

II — APPARITION DES ANGES

Or, il y avait là, aux environs, des bergers qui passaient la nuit dans les champs, veillant tour à tour à la garde de leur troupeau.

Tout-à-coup un ange du Seigneur parut auprès d'eux ; une clarté céleste les environna et ils furent saisis d'une grande frayeur.

Mais l'ange leur dit :

« Ne craignez point ; car je viens vous apporter une nouvelle qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie !

« Aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur.

« Et voici à quel signe vous le reconnaîtrez : Vous trouverez un Enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche ».

Et subitement se joignit à l'ange une multitude des armées céles-

tes, louant Dieu et disant : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté ».

III. — ADORATION DES BERGERS

Après que les anges se furent retirés dans le ciel, les bergers se dirent les uns aux autres :

« Allons jusqu'à Bethléem et voyons ce qui est arrivé, ce que le Seigneur nous a fait connaître ».

S'étant donc hâtés d'y aller, ils trouvèrent Marie et Joseph, et l'Enfant couché dans la crèche.

Et tous ceux qui l'apprirent en furent dans l'admiration. Or Marie gardait toutes ces choses les méditant dans son cœur.

Et les bergers s'en retournèrent glorifiant et louant Dieu de tout ce qu'ils avaient entendu et vu, selon ce qui leur avait été dit.

(*Saint-Luc, chap. II.*)

EXPLICATIONS

1. — *Combien y a-t-il de temps que ce fait s'est passé ?*

— D'après notre manière de compter habituelle (ère chrétienne) il y a mil neuf cent vingt-sept ans. La naissance de Jésus-Christ est le point central de l'histoire ; on dira, par exemple : David naquit à Bethléem environ mille ans avant Jésus-Christ ; Charlemagne fut sacré empereur dans la nuit de Noël de l'an 800 (sous-entendez : après Jésus-Christ).

2. — *Pourquoi l'empereur Auguste fit-il faire le recensement de tout l'empire romain ?*

— C'était pour mettre de l'ordre dans l'administration d'une machine aussi compliquée que pouvait l'être la réunion de tous les peuples soumis à la domination de Rome.

Mais le César romain exécutait lui-même, sans le savoir, l'ordre de la Providence qui voulait amener Marie à Bethléem. Les prophètes, en effet, avaient annoncé que le **Christ-Roi** naîtrait à Bethléem, qu'il serait le descendant de David, par conséquent de famille royale et l'héritier légitime, même au point de vue humain (s'il l'avait voulu) du sceptre de son aïeul.

3. — *Qu'est-ce que Bethléem ?*

— Bethléem, patrie du petit berger David vainqueur du géant Goliath et qui devint roi d'Israël, est une bourgade d'environ 3.000 habitants, à 8 kilomètres au midi de Jérusalem. Elle est située sur une hauteur rocheuse, mais son territoire est très fertile ; de là son nom qui signifie en hébreu : *Maison du pain* (**Beth**, maison, demeure, lieu ; et **léem**, pain (à cause de l'abondance et de la bonne qualité de son froment).

Admirons en passant combien la Providence fait bien toutes choses, même dans les plus infimes détails : C'est dans la *maison-du-pain* que doit naître Celui dont la parole vivifiante sera le pain de nos âmes, Celui qui dira un jour : « **Je suis le pain vivant descendu du Ciel** »

SCIENCE ET RELIGION

I. — BRAVO, LES JEUNES !

L'autre jour en plein café, à Cavaillon, un commis-voyageur prétendait que la science avec ses progrès devrait un jour remplacer la religion.

Un jeune catholique de nos amis n'eut pas de peine à remettre les choses au point en lui prouvant ceci :

1^o La science invente chaque jour des moyens perfectionnés *pour faire le bien ou pour faire le mal. Cela dépend de celui qui les emploie.* Un aéroplane peut servir à transporter plus rapidement des blessés à une ambulance ; il peut aussi semer des bombes ou des gaz asphyxiants et anéantir en un instant des centaines d'hommes.

2^o La science a son domaine propre et particulier ; mais elle est incapable de résoudre les grandes questions qui nous intéressent le plus, en particulier sur le problème de notre *destinée future.*

Ce n'est pas parce qu'on a inventé le télégraphe ou le moteur à explosions que le dogme de l'*Immortalité de l'âme* en subirait un contre-coup quelconque. Ce sont là deux choses indépendantes l'une de l'autre. Soutenir le contraire serait le comble du ridicule.

* * *

II. — QU'EN PENSE EMILE FAGUET?

A ce propos écoutons l'Académicien Emile Faguet faire la critique très fine et très solidement établie de ce *préjugé moderne* qu'on ne rencontre pas que dans les cafés de Cavaillon :

« Ce n'est pas d'hier que la science existe.

« C'est même ici qu'est l'erreur, à mon avis, colossale de ceux qui espèrent de la science le bonheur du genre humain. Ils croient, avec une naïveté qui stupéfie, que la science est née d'hier.

« La science est de toujours.

« Elle a commencé avec celui qui a inventé la charrue. Elle a commencé avec celui qui a inventé la hache de silex. Elle a commencé avec celui qui a inventé le feu.

« Elle est prodigieusement antérieure au Christianisme. Ces messieurs disent : « De l'an 1 à l'an 1800, règne du Christianisme. De l'an 1800 à l'éternité, règne de la Science ».

« C'est une histoire à dormir debout. La science existe depuis que l'homme existe et le Christianisme, tout moderne, n'est pas venu interrompre ses opérations. Il s'est occupé de toute autre chose, pendant que la science, comme elle pouvait, plus ou moins bien, selon les circonstances, continuait son œuvre à elle.

« Si donc la science existe de toute éternité, de toute éternité humaine, si je puis ainsi parler, on peut, pour savoir ce qu'elle fera, lui demander ce qu'elle a fait.

« A-t-elle jamais fait régner la justice parmi les hommes ? Jamais de la vie !

« L'a-t-elle seulement augmentée ? Jamais de la vie !

« Elle a été une force humaine, et elle a créé des forces, des forces utiles, des forces nuisibles, la charrue et la flèche, la voiture et la hache, le filet et la catapulte, le télégraphe et la mitrailleuse.

« Voilà ce qu'elle a fait, voilà ce qu'elle continuera à faire. Elle augmentera le bien-être et les moyens de le troubler ; elle appellera plus d'être humains à la vie, et inventera plus de manières de les détruire. Et ainsi de suite, indéfiniment. Pourquoi autre chose ?... »

* * *

III. — CONCLUSION PRATIQUE

La science est utile dans les choses *temporelles*, à condition toutefois qu'on s'en serve pour le bien. Elle serait au contraire très nuisible si l'on s'en servait pour le mal.

La religion est indispensable pour les choses *éternelles*. Son domaine est *supérieur* à celui de la science, il est aussi plus *vaste* ; nous n'avons qu'à ouvrir les yeux : **Le ciel est au-dessus de la terre**, et il la déborde de toute part.

MA MERE

J'écris près de la lampe. Il fait bon. Rien ne bouge.
Tou.e petite, en noir, dans le grand fauteuil rouge,
Tranquille auprès du feu ma vieille mère est là ;
Elle songe sans doute au mal qui m'exila
Loin d'elle, l'autre hiver, mais sans trop d'épouvante,
Car je suis sage et reste au logis quand il vente,
Et puis, se souvenant qu'en octobre la nuit
Peut fraîchir, vivement et sans faire de bruit,
Elle met une bûche au foyer plein de flammes.
Ma mère, sois bénie entre toutes les femmes.

(F. COLPEE).

NOSTI VIËI DITOUN

- Quàu brounco e nou un toumbo avanço camin.
- Se lou travai en ichissié lis ase aurién un arnés d'or.
- Ap ès rastèu fau pas fourco.
- Fïho a ma ida Meichant troupèu à garda.
- Diéu nous garde de vièji barco et de jouine capitani !

REMEDE HEROIQUE

Bêtentout souffre horriblement des dents.
Un ami — farceur à froid — le croise dans la rue et regarde sa joue, qui avait pris un développement formidable.
— Ah ! un remède ! un remède !
— J'en ai un... infallible,
— Donne-le : toute ma fortune est à toi !
— Bien simple, fait l'ami, gravement ; tu mets une pomme dans ta bouche du côté de l'enflure, et ta tête dans un four ; tu laisses chauffer... Quand la pomme est cuite, tu es guéri !

* * *

Cette histoire de Bêtentout me fait penser à ces théoriciens ultramodernes qui pour guérir la société ne proposent ni plus ni moins que de la *chambarder à fond* (comme on fait à Moscou). La Révolution russe a coûté la vie à des millions d'hommes, de femmes et d'enfants, riches ou pauvres. Résultat final : le peuple russe est dans une misère noire.

Il en est, en effet, des peuples comme du plus modeste de nos ménages. En un moment de colère on se jette réciproquement la vaisselle à la tête, on se casse la figure à coups de bouteilles. Mais quand le bon sens est revenu, il faut bien raccommoder les nez cassés, les yeux pochés, et acheter de nouvelles assiettes, fût-ce au moyen d'un *Emprunt* dont il faudra payer les intérêts.

— Bêtentout, mon ami, soigne tes dents malades, je t'approuve ; mais que le remède ne soit jamais **pire que le mal** !

L. B.

L'ÈRE DE L'ENFANT UNIQUE

De l'écrivain rien moins que « clérical », Clément Vautel :
La plus récente statistique de la natalité française donne pour la première fois la majorité aux familles à enfant unique.

Ainsi de plus en plus la famille française type se compose, outre Monsieur et Madame, de :

- 1° Un toutou,
- 2° Un piano,
- 3° Un enfant.

Monsieur s'occupe du toutou, Madame s'occupe du piano, la grand'mère, la tante ou la *bonne*, s'occupent de bébé.

FRUITS DU TRAVAIL

—:—

Comme la bienfaisante pluie
Féconde la terre en été,
Dieu fit, pour féconder la vie,
Le travail et l'activité.
Ne laissons point d'heure inutile :
Songeons que la paille stérile
Est foulée aux pieds du glaneur.
Puisent s'amasser nos journées
Comme les gerbes moissonnées
Dans le grenier du laboureur.

M^{me} AMABLE TASTU.

Il n'y a d'homme que le chrétien et il n'y a de chrétien que le pénitent.

Louis VEUILLOT.

LE COIN DES CHERCHEURS

—:—

I. — RÉPONSES AUX DEVINETTES DE NOVEMBRE

Enigme : la herse. — *Retranchement de lettres* : cire, cierge. — *Charade* : bateau. — *Trois combles* : Le comble de *l'usure*, c'est de refuser de *prêter l'oreille*... même à un compliment. — Le comble de la *peur* pour un horloger, c'est de reculer de frayeur devant une pendule qui avance. Le comble de *l'amour de son métier chez un apothicaire*, c'est de vouloir donner un lavement à un crayon parce qu'il a mauvaise mine.

* * *

II. — NOUVEAUX JEUX D'ESPRIT

— *Enigme* (envoi de la grande Sémiramis de Beaucaire)

Je tourne le dos à la glace,
Je suis sans cesse en mouvement,
Et, quoique j'aïlle rondement,
Je marche sans changer de place.

— *Charade* (par un charbonnier de Vaucluse.)

On brûle mon *premier* ; l'âne mange *mon dernier* ; et tous boivent mon *entier*.

— *Suppression de lettres* (Récolté par un vieux trimard)

Sur mes huit pieds je suis pour la vapeur
Ce que sur six je suis au voyageur.